



Michel Vial

Sur le Podium

Une « pelleteuse abatteuse »

Michel Vial né le 9 mars 1952 en montagne bourbonnaise entre Roanne (42) et Vichy (03) présente son porte outils destiné à équiper une pelle mécanique

Dès l'âge de 12 ans, j'achète la moto d'un voisin et je fabrique un engin avec deux roues de moto à l'arrière et 2 roues de Solex à l'avant, le tout assemblé sur un châssis en bois avec l'avant directionnel assuré par pignon, une chaîne de vélo, un manchon et un volant. Cet engin possède 3 vitesses et un système sommaire de freinage, mais peut atteindre 80 km/heure, la réussite de cette construction me fait passer des moments merveilleux.

A 15 ans en 3e, j'arrête mes études pour un apprentissage en carrosserie mécano soudure où je finis médaille de bronze au CAP. Dès 18 ans, je passe mes permis poids lourds et super lourds et prend le volant dans l'entreprise de mon père (affaire de négoce de bois, matériaux, engrais).

Dès 20 ans, je transforme le camion de 19 tonnes que je conduis en un ensemble de 35 tonnes. J'achète un arrière train de semi-remorque à grumes 1 essieu, j'assemble tout cela et passe au service des mines avec succès. Il m'a fallu trouver un système pour replier la grue du camion au-dessus de la cabine, bref cet ensemble fonctionne. 2 ans plus tard, j'achète un nouvel ensemble avec une semi-remorque pour transporter des grumes de 8 à 15 mètres, des stères en 2,50 m et des engrais. Pour cela, il me faut trouver un moyen pour charger l'arrière de la « semi » sans décrocher le tracteur, j'invente donc un plateau coulissant monté sur roulement à billes : je tire ce plateau, je charge à l'avant de la « semi » et vice versa pour le chargement. J'ai toujours cherché la rentabilité maximum avec des engins multi-fonctionnels d'où l'idée de créer une pelleteuse abatteuse.

Le 17 novembre 1999, j'achète une abatteuse Ponsse (Finlandaise). Le 27 décembre 1999, une tempête géante abat des millions de m3 de bois. En mars 2002, un incendie détruit mon abatteuse. Je prends la décision d'acheter une pelleteuse en solution de remplacement et de faire monter la tête d'abattage. J'analyse les qualités d'une abatteuse et les qualités d'une pelleteuse.

La pelleteuse offre une puissance de levage et de fiabilité bien supérieure à l'abatteuse car elle a plus de 40 années d'existence, alors que l'abatteuse n'a qu'une dizaine d'années. Seulement, la pelleteuse avec un godet a toutes ses facultés alors que sans godet les conditions d'utilisation se trouvent réduites considérablement d'où l'idée de construire une abatteuse plus fiable, plus puissante et moins coûteuse à l'aide d'une pelleteuse de base et de fabriquer ce porte-outils qui permet d'utiliser cet engin en pelleteuse et en abatteuse.

Dès fin mars 2002, j'étudie et fais des croquis pour pouvoir adapter un godet et une tête d'abattage. J'achète une pelleteuse Lieberg. Je découpe minutieusement des plaques de contre-plaqué, je les fixe avec des serres joints et je fais fonctionner le système. Il apparaît tout de suite que mon idée est réalisable. Je trace les plaques de tôles à l'aide du gabarit en contre-plaqué et là commence l'assemblage et le soudage de ce prototype. Une entreprise de Corrèze est chargée du branchement hydraulique et de l'ordinateur situé dans la cabine de pilotage.

La description de ce prototype

Combinaison d'une abatteuse forestière à partir d'une pelleteuse de base et d'une tête d'abattage. Ce qui permet avec la même machine la conjugaison et l'exécution de plusieurs travaux différents sans perdre de temps puisque le système permet de passer de l'abattage au dessouchage, au rangement de branches en moins d'une minute par une simple manipulation de la cabine de pilotage.

Le système

A partir de l'articulation du godet, un berceau est assemblé en forme d'hélice. La tête d'abattage se situe à une extrémité qui vient se replier derrière le godet à l'aide d'un bois de centrage enserré par les couteaux et les rouleaux de la tête d'abattage, ce bois étant fixé à l'arrière du godet à l'extrémité du bras supportant la tête. A l'autre extrémité du berceau, un godet est assemblé sur celui-ci qui, une fois positionné sous le 2e bras à hauteur maximale, ne gêne pas la visibilité du pilote pour l'abattage. La tête d'abattage est donc suspendue à l'extrémité de ce berceau et procure deux gros avantages :
- augmentation de la longueur du bras et du rayon d'action de la machine (plus de 1,20 m)
- l'articulation de ce berceau sert d'amortissement pour la prise d'arbre au sol avec la tête d'abattage. Dès que l'on fait pivoter l'ensemble (la tête d'abattage ou le godet), ceux-ci sont opérationnels.

Les avantages

Par rapport à une pelleteuse traditionnelle équipée en tête d'abattage :
- augmentation de la longueur du bras (rayon d'action)
- système d'amortissement avec l'articulation (godet et tête)
- pouvoir aménager une entrée, enlever des souches, élaguer les bois trop branchus, aménager un chemin ou un passage difficile qui est souvent infranchissable sans godet. De plus, ce procédé réduit les frais de déplacement de 50 % puisqu'un entrepreneur forestier peut effectuer simultanément tous ces travaux précités avec la même machine, ce qui a pour conséquence de baisser ses prix de revient et de devenir plus compétitif.
- Dans les forêts de chablis où les bois étaient enchevêtrés les uns sur les autres, il fallait la plupart du temps un bûcheron pour dessoucher devant les abatteuses. Alors qu'avec le godet de la pelleteuse et la puissance très supérieure de levage, cette machine peut tirer les bois avec leur souche et éviter l'intervention d'un bûcheron complémentaire soit une économie de 152 euros par jour. Cette machine peut aménager un passage(chemin) au fur et à mesure de sa progression dans la parcelle. Dans les coupes rases, cette machine peut faire la mise en andains des branchages afin de pouvoir reboiser et aussi reboucher des ornières causées au débardage.

J'attire l'attention des professionnels et des constructeurs sur les performances de cette machine. Le potentiel de rentabilité de ce prototype, à savoir l'utilisation de 2 machines en une qui peut abattre, dessoucher, tracer un chemin, reboucher des ornières, exécuter des mises en andains en réduisant les frais de déplacement et à un coût de construction qui, à mon avis personnel, peut être fabriqué en économisant au minimum 25 % de l'investissement.

Michel Vial







En haut : Interview de Michel Vial par Impact FM et Le Progrès.

© : D.R.









